

PROLOGUE AUX ATOUTS DE LA VENGEANCE

Disclaimer : Cette nouvelle retrace l'initiation au Logrus de Merlin, fils de Corwin. Le personnage à la fin doit être Suhuy le gardien du Logrus.

Il commença à avancer dans le sombre labyrinthe. Il semblait y avoir un air de musique très faible dans l'air...

C'était presque trop facile. Un coude, un zigzag, un crochet...

Puis il fit face à un mur incliné et rugueux. Il regarda en l'air et vit un passage. Il entreprit son ascension. Ce n'était plus aussi facile. Une sensation de vertige le saisit, faible mais perceptible, comme s'il grimpeait dans les plus hautes branches d'un arbre immense. Le chemin oscillait entre une lumière vive et obscurité sans visible cohérence. Au bout de quelques temps, ses yeux devinrent douloureux. Tout semblait se dédoubler et vaciller.

Lorsque le chemin redevint plat, il douta de sa vision jusqu'à ce que sa main tendue lui assure qu'il faisait à un croisement de plusieurs tunnels. Il passa la tête et inspecta chacun. La légère musique semblait provenir du passage de gauche. Il le suivit. De cela au moins il était sûr.

Maintenant le chemin s'élevait et s'abaissait. Il grimpeait et descendait. Clarté et obscurité continuaient à s'enchaîner mais la lumière était plus éclatante et l'obscurité plus profonde. Les sensations de mouvement n'avaient pas faibli. Le sol du tunnel semblait onduler sous ses pieds, les murs et le plafond se contracter et s'étirer. Il trébucha, se rattrapa, trébucha à nouveau.

Au coude suivant, le son augmenta légèrement, il se rendit alors compte que ce n'était pas une mélodie mais plutôt une cacophonie monstrueuse.

Il grimpeait et descendait. Le passage se rétrécissait et il fut finalement obligé de se mettre à ramper. Les sensations de mouvement s'amplifièrent. Quelques fois il lui semblait tourner sur lui-même, à d'autres moments il lui semblait tomber dans un abysse immense.

Les flashes lumineux lui faisaient l'effet d'aiguille qu'on lui plantait dans le crâne. Il commençait à halluciner. Visages et silhouettes. Des flammes. Était-ce vraiment des hallucinations ?

Il sentit alors une première pulsation, légère, au niveau de son poignet gauche.

Depuis combien de temps marchait-il ? Ses vêtements étaient déjà en lambeaux et il saignait, sans douleur, d'une douzaine d'égratignures et lacérations.

Il descendit un puits et se retrouva sur le plafond d'une salle, plafond qui se révélait être le sol de cette dite-salle. Un rire de dément retenti alors et il ne s'arrêta que lorsqu'il prit conscience qu'il en était l'auteur. Les sons augmentaient, de plus en plus fort, comme s'il traversait une galerie de son démoniaque, sauvage, leurs vibrations dirigeaient contre lui.

Penser commençait à devenir douloureux. Il savait qu'il ne devait pas s'arrêter ni faire demi-tour, qu'il ne devait prendre aucun de ces passages secondaires ou les sons étaient plus faibles. Chacun de ces chemins pouvait se révéler fatal. Il se fixa un unique impératif : aller de l'avant.

De nouveau, une pulsation à son poignet ainsi qu'un très léger mouvement...

Il serra les dents lorsqu'il vit qu'il devait de nouveau grimper, ses membres étant déjà lourds. Chaque mouvement semblait être exécuté sous l'eau, lent et demandant plus d'efforts que nécessaire.

Un écran de fumée lui opposait une résistance effrayante. Il lutta contre lui pendant un temps infini avant qu'il ne réussisse à le franchir et sentir ses mouvements redevenir aisés une fois de plus. Cela se produisit 6 fois et à chaque fois la résistance était plus grande.

Alors qu'il traversait la salle en rampant, bavant et ruisselant de sang, ses yeux étaient fixes sur la petite et noire silhouette de l'autre côté.

"Tu es un imbécile," lui dit la silhouette.

Cela lui prit un peu de temps avant de comprendre les paroles prononcées, mais il n'avait plus la force de répondre.

"Un imbécile chanceux," continua la silhouette. L'obscurité se déployant comme 2 ailes (Ou étaient-ce vraiment des ailes ?) "Je ne te jugeai pas assez fort pour traverser le Logrus avant un bout de temps."

Il ferma les yeux pour ne plus voir son interlocuteur et entrevit une image de la route qu'il avait parcourue dans son esprit, comme une toile lumineuse et déchirée sous l'effet de la brise.

"Et un imbécile pour ne pas avoir apporté une épée et ne pas l'avoir enchanté. Ou un miroir, un calice ou une baguette pour renforcer ta magie. Non tout ce que je vois c'est un bout de corde. Tu aurais du attendre une formation plus complète, une force plus grande. Qu'en penses-tu ?"

Il se releva, une lueur de folie dans les yeux.

"Le moment était venu," dit-il. "J'étais prêt."

"Et un bout de corde ! Quel idiot---Uck !"

La corde, brillant maintenant, s'enroulait autour de sa gorge.

Quand il lui ordonna de lâcher prise, l'ombre toussa et fit un mouvement de tête.

"Peut-être... que tu savais... ce que tu faisais... après tout..." murmura-t-il. "C'est vraiment le moment ? Tu veux partir ?"

"Oui."

Un manteau sombre tomba sur ses épaules. Il entendit le bruit d'une bouteille qu'on débouchait.

"Ici."

Alors qu'il boit, la corde vient s'enrouler autour de son poignet et disparaît.

"Merci, mon oncle," dit-il, après plusieurs gorgés.

La sombre silhouette hoche de la tête.

"Impulsif," répond-il. "Comme ton père."

Note du traducteur: Cette traduction est ma compréhension de la nouvelle de Roger Zelazny. N'étant pas traducteur, je ne garantis en aucun cas une perfection dans cet exercice et quelques fois j'ai dû faire preuve d'imagination ayant du mal à cerner ce que l'auteur voulait réellement dire. Il se peut qu'il existe des erreurs voire des contresens (bien que je juge ces derniers quasiment absents)

*Pour toutes remarques ou corrections, vous pouvez me contacter à l'adresse suivant:
padawan_luigi@yahoo.fr*